

Heurs et malheurs du chantier de l'ancienne Maison de la Presse

Rénover un bâtiment est un exercice plein de surprises, rarement bonnes. Serge Lacombe, qui se voyait ouvrir ses locaux au printemps, en fait l'amère expérience.

Tout le village, en avril 2019, bruissait de la bonne nouvelle. L'ancienne Maison de la Presse était vendue et l'acheteur n'était autre que le propriétaire de la crêperie La Fromentine, qui régalaient petits et grands depuis 20 ans. Un gage de sérieux qui rassurait tout le monde.

Le projet était ambitieux, il ne s'agissait rien moins que de réunir architecturalement les deux bâtiments, en alignant le plus récent sur l'ancien à l'élégante façade de pierre charentaise et doté de belles fenêtres à linteaux massifs.

« La prise de retard a commencé avec la recherche des entreprises. Pas avec le permis de construire, qui a été instruit très vite puisqu'il m'a été accordé début 2020 », commente Serge Lacombe, qui s'est fait une spécialité de rénover des constructions et ne s'en laisse pas conter par les entrepreneurs. Résultat des courses, les Rétais, trop occupés ou trop chers, ou les deux, ne seront pas retenus. Cerise sur le gâteau les confinements successifs allongent à l'envi les délais.

De préférence une activité à l'année

Début 2021, devis validés et calendrier établi, Serge Lacombe était confiant. C'était sans compter avec l'état de l'un des bâtiments, fait de brique et de broc. « J'ai dû faire appel à un ingénieur structure avant de commencer la démolition,



Le chantier de l'ancienne Maison de la Presse, à La Couarde. © C.B.

ce qui n'était pas du tout prévu et a rajouté plusieurs mois au retard déjà pris. A mesure du démontage et de la démolition, nous sommes allés de surprises en surprises, mauvaises évidemment ! Comme ce mur de parpaings à l'arrière, bricolé pour créer un étage à partir d'un mur originel en moellons qui en prime supportait la charpente ! Une garantie d'écroulement imparable ! Résultat il a fallu tout abattre. Un mal pour un bien, car à l'arrivée, l'ensemble mettra fin à la cacophonie architecturale de l'ensemble initial. »

Quant au retard, Serge Lacombe, fauché à 22 ans par un accident à ski, obligé de mener 26 ans de procédure pour être convenablement indemnisé et en fauteuil roulant depuis 30 ans, en a vécu d'autres.

« Ma vie n'est pas suspendue au retard de livraison du ferrailage. Pas plus qu'à l'obligation d'arrêter le chantier bientôt, pour ne pouvoir le reprendre qu'après le 15 septembre, ce qui m'empêchera de couvrir avant l'été. »

Seul le résultat lui importe. « Je rêve de trouver des locataires qui installent une activité à l'année, pas une agence immobilière ou une boutique de fringues ou de produits touristiques. Je livrerai les locaux bruts, mais j'ai quand même prévu une extraction pour un éventuel restaurant. » Italien ? « Pourquoi pas, j'ai déjà des propositions. » Une offre en tout cas alléchante puisque deux logements iront avec les locaux commerciaux. ■

Christine Brisson



Les aléas d'un chantier dans l'ancien, avec la découverte d'assemblages faits de brique et de broc. © C.B.



Le chantier de rénovation a très vite été confronté des fragilités dans la structure même du bâtiment. © C.B.